Pour la réhabilitation du genre Oreomunnea *Oersted* (Juglandaceae)

Par Jean-F. Leroy.

Le genre *Oreomunnea* a été créé par le botaniste danois Oersted en 1856 pour une plante de la famille des Juglandacées qu'il avait récoltée au Costa Rica [1]. L'espèce type du genre fut décrite par Oersted sous le nom de *O. pterocarpa*. Dans le Prodromus [2], C. De Candolle fit de cette espèce une section spéciale du genre *Engelhardtia* avec la diagnose suivante : « *Dissepimenta in nuce 4, margine intra loculos septulifera et sinuosa* ». Quelques années plus tard (1870) Oersted [3] maintint son point de vue et mit en avant les deux caractères suivants : 1° La forme en fer à cheval des stigmates (chez *Oreomunnea*). — 2° La division en 4 loges de la cavité ovarienne. Cette insistance n'emporta pas la conviction du savant genevois qui en 1914 [4], comme Nagel peu de temps auparavant, se déclara pour le rejet du nouveau genre. Tous les auteurs qui suivirent, à l'exception de H. Hjelmquist, se rangèrent à cet avis. Tout récemment encore (1948) W. E. Manning dans un travail d'ensemble sur les Juglandacées attribue à ce genre la valeur d'une section des *Engelhardtia*. Il nous a donc semblé important de contribuer à régler cette question. Pour nous, cela ne fait pas de doute, le genre de Oersted doit être sauvegardé. Aux caractères connus dont Hjelmquist [5] a fait le compte s'en ajoutent d'autres de première importance. Nous voudrions ici attirer l'attention sur le type de placentation. Celui-ci, en rapport avec une architecture septale complexe — laquelle d'ailleurs n'avait pas manqué de frapper les premiers observateurs — impose d'éloigner considérablement des *Engelhardtia* le genre en cause.

La placentation chez *Oreomunnea* quoique s'intégrant dans la norme des Juglandacées occupe une place bien distincte. Nous avons fait une étude spéciale de la placentation chez les Juglandacées

1. Plantae novae centroamericanae. Vidensk. Medd. Kjöb (1856), p. 33.
2. Juglandaceae. Prod. XVI, I, 1864.
3. Bidrag til Kundskabom Valnödplanterne. Vidensk, Medd. Kjöb (1870), p. 159. Notice sur les Juglandées. *Ibid.*, p. 1 (2 pl.).
4. Engelhardtia Oreomunnea C. DC. Une espèce remarquable du Costa-Rica. *Bull. Soc. Bot. Genève*, VI, 1914, p. 165 (2 fig.).
5. Studies on the floral morphology and phylogeny of the Amentifereae. Bot. Notis. Lund, 1948.

et nous aurons ailleurs l'occasion de revenir sur ce sujet comportant des dévcloppements importants du point de vue théorique. Le tégument ovulaire est ici vascularisé à partir de *quatre cordons placentaires*. Ces cordons sont visibles à la loupe binoculaire et auraient pu être observés voici un siècle. Il résulte de nos études que l'ensemble complexe que constituent toutes les cloisons de la cavité ovarienne sont de nature caulinaire. Les faisceaux placentaires parviennent au funicule après avoir cheminé dans les cloisons intraloculaires — non interloculaires, — puis s'être rapprochés deux à deux vers le haut dans le plan de la cloison primaire. Rien de tel ne s'observe chez *Engelhardtia*. Ici dcux cordons vasculaires s'unissent cn un seul cordon constituant le funicule, relativement long. Chez *Oreomunnea* le funicule est presque nul. L'architecture interne du fruit est à peine comparable chez les deux genres [1]. L'évolution s'y est faite suivant des voies bien divergentes. On a l'impression que le sens évolutif propre à *Oreomunnea*, amenant la production de nombreuses cloisons, a permis à la placentation d'échapper à une accélération corrélative de sa spécialisation. Celle-ci est en effet moins grande que chez *Engelhardtia*. Quoiqu'il en soit, nous avons là deux phylums distincts de niveau générique.

Il se trouve par ailleurs que les *Engelhardtia* sont tous asiatiques, les *Oreomunnea* centroaméricains. Cet argument géographique n'est pas sans valeur.

Résumé : Le genre *Oreomunnea* Oersted doit être considéré comme valable. L'espèce *O. pterocarya* Oersted doit être rétablie. Les espèces de P. C. Standley classées par cet auteur dans le genre *Engelhardtia* (section *Oreomunnea*) doivent être rapportées à *Oreomunnea* et prendre les noms d'*Oreomunnea guatemalensis* (Standl.) et *Oreomunnea mexicana* (Standl.).

A ce jour on doit considérer que la famille des *Juglandaceae* compte 8 genres qui sont : *Juglans* L. ; *Carya* Nutt.; *Annamocarya* A. Chev. ; *Pterocarya* Kunth. ; *Platycarya* Sieb. et Zucc. ; *Engelhardtia* Lesch. ; *Oreomunnea* Oerst. ; *Alfaroa* Standl.

Il y a beaucoup d'affinités entre les deux genres américains *Alfaroa* et *Oreomunnea*. Le premier a été découvert et décrit par le célèbre explorateur contemporain de l'Amérique centrale P. C. Standley. Les espèces, types respectifs de ces deux genres, sont du Costa-Rica. Nous n'avons pas vu de specimens d'*Alfaroa*, mais les descriptions et les figures publiées permettent de leur assigner presque sûrement une origine phylétique commune. *Oreomunnea* et, davantage encore, *Alfaroa*, semblent primitifs à beaucoup d'égards. C'est aussi l'opinion de Manning et de Hjelmquist.

Laboratoire d'Agronomie Coloniale du Muséum.

1. Hjelmquist considère, à tort selon nous, comme caractère distinctif secondaire, la présence de cloisons nombreuses. Envisagé en liaison avec la structure placentaire il devient pour nous essentiel.